

## ARTS PLASTIQUES

### TOUT POUR L'ART : CHARLEY TOOROP

Si, aux Pays-Bas, vous visitez un musée où on présente des œuvres du XX<sup>e</sup> siècle, vous rencontrerez inévitablement un ou plusieurs tableaux de Charley Toorop (1891 - 1955), artiste connue pour avoir signé une œuvre considérable et très particulière. Dans son propre pays, elle est considérée comme l'artiste féminine néerlandaise la plus marquante du XX<sup>e</sup> siècle, alors qu'à l'étranger, elle est moins connue. Il faut donc se réjouir que la rétrospective, organisée en 2009 au musée Boijmans van Beuningen à Rotterdam et couronnée de succès, soit maintenant présentée au musée d'Art moderne de la ville de Paris, cette ville qui a joué un rôle si important dans son évolution artistique.

Charley Toorop était la fille unique du peintre symboliste Jan Toorop. Dans un premier temps, elle semblait destinée à une carrière de violoniste, mais, très tôt, il apparut qu'elle ne supportait pas la pression psychologique suscitée par l'apprentissage du violon. Son père, avec lequel elle avait des liens très forts, l'encouragea alors à s'adonner sérieusement à la peinture. C'est ainsi que Charley Toorop découvrit son métier. Très vite, elle participa à des expositions de contemporains connus.

Certes, le fait que le père de Charley Toorop fut un artiste écouté et connu au niveau international, lui a sans doute facilité l'entrée dans le monde de l'art. Cela n'alla cependant pas sans peine, et elle mit de longues années à se trouver un style propre. Il est intéressant de constater comment, au départ, elle explora diverses voies, allant du symbolisme à la Redon à l'expressionnisme de Van Gogh, deux artistes pour lesquels elle avait une grande admiration. À ses débuts - dans la période autour de 1916 -, elle se consacra à des paysages luministes, caractérisés par une utilisation subtile de la couleur. Entre-temps, elle s'était mariée avec le philosophe anarchiste Henk Fernhout, dont elle aura trois enfants. Pourtant, le mariage ne résista pas très longtemps. Fernhout avait une personnalité instable, qui l'amena en

fin de compte dans une institution psychiatrique. Malgré ces pénibles épreuves, Charley réussit à développer ses talents grâce, entre autres, à l'appui de son père.

En 1920, Charley Toorop partit pour six mois à Paris, à l'époque centre de l'art moderne. De nombreux artistes néerlandais vivaient alors à Paris, dont Mondrian avec lequel elle était liée d'amitié et qui l'aida à trouver un atelier. Cette première période parisienne serait d'importance capitale pour Charley. Ce qu'elle y observa en matière d'arts plastiques dans les galeries l'aida à trouver son propre style. Elle n'étudia pas seulement l'art contemporain français, mais fréquenta également les musées qui présentaient l'art antique. La force expressive des portraits du Fayoum du musée Guimet surtout a profondément marqué l'artiste, qui fut influencée par le style de ces portraits mortuaires. Pour preuve: ses (auto)portraits, yeux écarquillés et regard autoritaire. De même, la peinture naïve du Douanier Rousseau influença ses vues de la ville de Paris. À la fin de son séjour, elle avait suffisamment d'œuvres pour organiser une exposition individuelle dans la galerie La Licorne, rue de La Boétie. Elle avait tout juste trente ans.

À cause de son robuste trait de peinture et de la dureté avec laquelle elle opposait ses surfaces de couleurs, l'œuvre de Charley Toorop a souvent été qualifiée de «masculine». De plus, elle n'esquiva pas la rudesse des sujets comme celui du monde des prostituées, des paysans et des ouvriers agricoles à la peine. Sa personnalité déterminée et ambitieuse ne faisait que confirmer cette image virile. Charley Toorop a eu diverses relations intenses, mais au bout du compte, la peinture passait avant tout, avant l'amour et même parfois avant la proximité de ses enfants. De fait, dans le monde de l'art, dominé par les hommes, elle occupait une place toute particulière. Des artistes féminines, il y en avait beaucoup, mais elles travaillaient souvent dans l'ombre de leur époux et, contrairement à Charley Toorop, elles n'occupaient jamais le devant de la scène des mouvements d'avant-garde. En outre, l'intérêt de Toorop ne s'arrêtait pas aux beaux-arts. Elle était étroitement liée à la fondation d'une Ligue du cinéma. Un moment, son grand ami



Charley Toorop, *Zelfportret* (Autoportrait), huile sur toile, 33 x 27, 1928, *Museum Boijmans van Beuningen*, Rotterdam © SABAM Belgique 2010.

unis, non seulement par des liens familiaux mais également par leur foi inébranlable en l'art.

Bien qu'elle ait subi plusieurs attaques cérébrales, Charley Toorop poursuivit son travail jusqu'au bout. Elle décéda à l'âge de soixante-quatre ans. Elle n'eut jamais d'épigones. Son œuvre est toujours restée unique, sa griffe très personnelle.

#### MARIJKE DE GROOT

(TR. N. CALLENS)

L'exposition *Charley Toorop (1891-1955). Portrait de l'artiste avec amis* se tient jusqu'au 9 mai 2010 au musée d'Art moderne de la ville de Paris. Exposition et catalogue ont été composés par Marja Bosma (voir [www.mam.paris.fr](http://www.mam.paris.fr)).

L'Institut Néerlandais de Paris présente jusqu'au 11 avril 2010 l'exposition *Charley Toorop privée, dessins et lettres* (voir [www.institutneerlandais.com](http://www.institutneerlandais.com)).

1 Voir *Septentrion*, XXXVIII, n° 3, 2009, pp. 71-73.

Joris Ivens<sup>1</sup> se chargea même de s'occuper de son second fils John Fernhout, qui plus tard deviendrait cinéaste. Ce n'est pas un hasard si ses tableaux des années 1930 présentent des aspects parfois cinématographiques, telle la peinture de l'intérieur du *Bistro Paris* de 1931, qui semble observé à travers l'objectif d'une caméra.

Charley Toorop révélait surtout l'ampleur de ses ambitions par de grands portraits assez statiques de contemporains connus, souvent des amis artistes ou des collectionneurs d'art, mais aussi des membres de la famille. L'important tableau intitulé *Drie generaties* (Trois générations) présente un portrait remarquable de trois générations d'une famille d'artistes (voir p. 64). Charley Toorop s'est représentée elle-même vue dans le miroir, une palette à la main et brandissant un pinceau; derrière elle se dresse son père Jan Toorop, personnifié par le masque de bronze réalisé par le sculpteur John Rådecker; plus modeste, à l'arrière-plan, son fils aîné, le peintre Edgar Fernhout, lui aussi la palette à la main. Le portrait de groupe est à la fois touchant et grave. Il montre trois artistes très